

Ihre Uebersendung, die mittelst des folgenden Schreibens erfolgte, gab dem Magistrate noch einmal Veranlassung, dem General die trostlose Lage, in welche die Stadt durch den Druck der französischen Truppen versetzt war, zu schildern:

„ Monseigneur!

Nous nous osons de Vous envoyer par cette occasion les morceaux des Mines, nous procurés par des officiers des Mines de l'Haarz avec l'Etat spécifique de ces mines de quelles on les a pris.

Comme ces morceaux sont les plus meilleurs, qu'on a pu ramasser, nous nous estimerons bien heureux, si nous avons accompli vos ordres regardant cette affaire. Permettés, Monseigneur, que nous fassions usage de la liberté nous donnée si gracieuse par vous. C'est pour vous prévenir que la Condition de notre ville est à présent la plus malheureuse. La plus part de nos chevaux qui servent pour les Travailles des Mines, ne sont pas rendus, et l'autre part doit mourir par faim puisqu'on en a prise la nourriture pour le Magazin.

Il faut que nous livrons toujours une quantité de Fourage très considerable, et nous avons déjà ramassé tout ce qu'il y en est, pour la subsistence des Troupes Françoises, et la Distribution par chaque jour surmonte plusieurs fois Six cent Rations complètes. Vous, Monseigneur! qui Vous avés une connoissance exacte des Circonstances d'ici, Vous pouvés juger le même ce que Souffre notre pauvre ville avec nos voisins, et plût à Dieu qu'il serait possible de nous en soulager, puisque nous n'avons pas prévoir, que nous serons incapables de fournir le Fourage demandé.

Nous avons raison de croire, que vous aurés la grace de retenir notre souvenir, et par consequence que vous aurés pitié avec nous, et comme votre nom nous ne doit pas être que trop cher,